

LA TECHNIQUE DU TRAVAIL

I- Généralité :

- **Qu'est ce que l'ouvrier qualifié, compétence technique et culture générale ?**

Les patrons se plaignent de la difficulté qu'ils éprouvent à recruter des **spécialistes**, et trop souvent, les jeunes se refusent à l'effort prolongé que nécessite la formation du « **qualifié** ». Il y a là un danger pour l'avenir même de notre **civilisation**, notamment en **France**, pays traditionnel de la **qualité**.

Dans la production industrielle, le qualifié se distingue, soit du **mancœuvre** ou **mancœuvre spécialisé** qui est au-dessous de lui, soit du **contremaître** et de l'ingénieur qui sont au dessus. Le mancœuvre, sous sa forme moderne de mancœuvre spécialisé, n'est qu'un exécutant, sans compétence particulière, simple **annexe de la machine**, tendant comme elle à l'**automatisme** : son évolution technique se fait en **quelques jours**, voire en **quelques heures**, et ce qu'on demande surtout de lui, c'est de la **régularité**, de l'**endurance**, de la **conscience dans le travail**.

L'ingénieur, en revanche, est un technicien organisateur de la production, qui en conçoit les **conditions**, en met en œuvre les **moyens** : il s'agit donc d'un supérieur, recevant ses **instructions générales** de la haute direction.

Quant au contremaître, c'est un exécutant de choix, chargé de mettre en application dans l'**atelier** les **directives** de l'ingénieur : il ne suffit pas qu'il soit un bon technicien, encore que ce soit nécessaire, il faut aussi qu'il ait le sens de l'**organisation** et soit un conducteur d'hommes, le meilleur ouvrier ne faisant pas nécessairement le meilleur contremaître.

Le qualifié, donc : c'est un ouvrier de métier, ayant acquis une **compétence technique**, échappant à l'automatisme, capable de discuter la fabrication à laquelle il est associé il se distingue du mancœuvre par sa **spécialité** ; du contremaître en ce sens que l'organisation et la **discipline du travail** sont en dehors de sa responsabilité ; de l'ingénieur enfin, moins par une **technique** qu'il partage avec lui que par le fait d'une **culture générale** moins poussée.

André Siegfried, « La Crise de l'Ouvrier qualifié », janvier, 1948.

« Il est utile, il est parfois nécessaire que l'ouvrier ait cultivé certaines branches importantes du savoir scientifique : **géométrie**, **algèbre**, éléments de **mécanique** et de **physique**. Il connaît ainsi la matière sur laquelle son activité s'exerce, comprend les forces et les lois dont il tire parti, s'explique les changements qu'il produit et ceux qu'il va produire par contre-coup. Or le travail n'est-il pas la chose la plus respectable et la plus glorieuse lorsque la **pensée** s'y mêle, lorsque l'esprit gouverne et surveille l'effort des bras et le mouvement des mains ? » (**B. Jacob**).

« Sans cette culture assez haute, sans cette vue supérieure, le métier devient **routine** et l'ouvrier tombe du rôle de **producteur humain** à celui de **rouage matériel**... Si l'on prétendait d'avance adapter chaque individu à la pratique contemporaine d'un métier défini, cet homme trop bien spécialisé risquerait fort d'être, dans **quelques années**, sans emploi. Pour échapper à ce risque, il faut

donner au futur travailleur, d'abord une éducation assez souple pour pouvoir être diversement utilisée, ensuite une culture intellectuelle générale qui lui assure le moyen de faire œuvre d'homme en n'importe quelle occupation ou condition ». (**B. Jacob**).